

L'église anglicane de Compiègne, de sa construction à sa restauration (1867-1927)

« Dans mes voyages à Compiègne, j'avais remarqué avec peine, qu'un assez grand nombre d'anglais (sic), habitant cette ville et ses environs n'avaient pas d'église de notre culte et se trouvaient ainsi privés de toute direction religieuse et morale. Désireuse de venir en aide à mes compatriotes, désireuse surtout de contribuer à les maintenir dans la voie du bien, je me suis décidée à faire construire à mes frais, sur le Boulevard des Avenues à Compiègne, une Église pour la célébration du culte divin selon le rite de l'Église unie d'Angleterre et d'Irlande. » ⁽¹⁾ C'est par cette lettre du 11 mars 1868 (Fig.1) que Maria Jane Bowes Lyon, veuve de Russell Barrington ⁽²⁾, demande au ministre des Cultes l'autorisation d'ouvrir aux fidèles l'église Saint-André, dont les travaux viennent de s'achever.

Comment expliquer la construction d'une église anglicane à Compiègne sous le Second Empire, alors qu'à cette époque la communauté britannique de Chantilly, bien plus nombreuse, ne dispose toujours pas d'un lieu de culte à part entière ? ⁽³⁾

Construction et inauguration de l'église anglicane

La construction de l'église Saint-André n'est pas une initiative de la communauté britannique du Compiégnois ⁽⁴⁾. Elle est due aux libéralités d'une riche Écossaise, compiégnnoise d'occasion. Maria Jane Bowes Lyon est en effet représentative de tous ces Anglais « qui viennent [à Compiègne sous le Second Empire] pendant le séjour de la cour », comme le note le maire de la ville, Eugène Floquet ⁽⁵⁾ (Fig. 2).

(1) Archives municipales de Compiègne. 4 P Cultes divers. *Eglise anglicane*. Dossier 1, *Création église St André*, 1868, 8 pièces. Lettre datée de Paris, 66 avenue Montaigne, le 11 mars 1868.

(2) Il s'agit d'une illustre famille écossaise. Feue la « Reine mère » était une Bowes-Lyon. On notera que les grilles de l'église Saint-André sont décorées du chardon écossais.

(3) Il faudra attendre les débuts de la Troisième République, et les largesses du duc d'Aumale, pour que la communauté anglicane de Chantilly dispose elle aussi d'une église, *St-Peter's church*. Par un acte du 17 avril 1873, le duc d'Aumale fait en effet don à la *Colonial and Continental Church Society* d'un terrain de 2000 mètres carrés au 2 de la rue des Cascades, afin d'y élever une église, une école et un presbytère. Sur ce point, se reporter à BLAY (Jean-Pierre) : *Les Princes et les jockeys. La ville du cheval souverain*, Atlantica, Biarritz, 2006. Tome II, page 242.

(4) Sur la communauté britannique du Compiégnois, se reporter à la communication de GEORGIN (Éric), « La communauté anglaise de Compiègne et La Croix Saint-Ouen et le cheval, de 1851 à 1914 ».

(5) Lettre du 13 mai 1868 adressée au sous-préfet de Compiègne qui venait de lui soumettre pour avis la demande adressée par

Les Séries de Compiègne⁽⁶⁾ redonnent alors du lustre à une ville qui doit tant aux quatre dynasties de rois et d'empereurs qui ont régné sur la France. Le règne de Napoléon III fut en effet pour Compiègne une époque bénie, comme celui de Louis XV, qui dessina les Avenues, construisit les Grandes Écuries, et fit reconstruire le château⁽⁷⁾. Compiègne devait d'ailleurs bénéficier de la dynamique impériale jusque sous la Troisième République⁽⁸⁾. Or la cour de Napoléon III est très cosmopolite, et rares sont les Séries qui ne comptent pas quelque notabilité britannique⁽⁹⁾. Si Maria-Jane Bowes Lyon ne semble pas y avoir été invitée, elle a sans doute été reçue au palais, et la présence à Compiègne de cette Anglaise de Paris⁽¹⁰⁾ s'explique en tout cas par les séjours d'une cour notoirement anglophile⁽¹¹⁾. Jacques Mermet (1876-1953), journaliste du *Progrès de l'Oise*⁽¹²⁾ féru d'histoire locale, va nous permettre de préciser les modalités de construction de l'église Saint-André⁽¹³⁾ alors même que certains documents d'archives, en particulier notariales, semblent perdus à ce jour.

M^{me} Barrington au ministre de la Justice et des Cultes. Archives municipales de Compiègne, 4 P Cultes divers. *Église anglicane*.

(6) Pour une rapide mise au point sur les Séries de Compiègne et leur ambition politique, se reporter à GEORGIN (Eric), « Les Séries ou Compiègne », dans *Mémoire de Compiègne*, éditions Jacques Marseille, 2003, pages 112 et 113, et à l'article « Bonapartisme » du *Dictionnaire de la politique et de l'administration*, dans BERNARD (Guillaume), DESCHODT (Jean-Pierre) et VERPEAUX (Michel) [Sous la direction de], Paris, Presses universitaires de France, 2011.

(7) Sur ce point, se reporter à la communication d'Élisabeth CAUDE, « La Grande Ecurie du roi à Compiègne », des actes.

(8) Voir sur ce point CALLAIS (François), « Esquisse d'une sociologie compiégnoise. Une ville royale et impériale sous la Troisième République », *op.cit.* Parlant de la prospérité de cette ville résidentielle au tournant des XIX^e et XX^e siècles, l'auteur note, page 218, qu'« il semble bien que la période fastueuse de Napoléon III ait donné [à Compiègne] une impulsion qui se fit sentir sous la Troisième République. [...] Une centaine de familles forme l'aristocratie compiégnoise. [...] Malgré le départ de la Cour, Compiègne demeure un lieu de résidence cynégétique retenant dans une belle maison bourgeoise ou dans un grand domaine des familles parfois suffisamment aisées pour entretenir en même temps un château ancestral, situé souvent dans un village voisin, un domicile parisien dans les beaux quartiers ou encore une villa sur la côte d'azur. »

(9) Ainsi qu'en témoigne le carton *Renseignements - Les Séries à Compiègne* conservé à la Bibliothèque du château de Compiègne. Une liste établie par les conservateurs indique les invités aux Séries par appartements et par dates. En 1862 par exemple, l'appartement A2 accueille pour la deuxième Série le duc d'Athol, pour la troisième lord Winchelsea, et pour la quatrième Lord Cowley, tandis que l'appartement B2 accueille leur épouses. Cette même année, d'autres insulaires occupent les appartements B3 et B3 bis, C1, C2, et E.

Sur les rapports de Napoléon III avec l'Angleterre, se reporter notamment à *Napoléon III et la reine Victoria. Une visite à l'Exposition universelle de 1855*, Paris, RMN, 2008.

(10) En 1868, elle réside à Paris au 66, avenue des Champs Élysées. Voir la note 1.

(11) On notera qu'Eugène Disdéri (1819-1889), a publié dans son Album n° 4, *Modes 1857-1860*, deux photographies de M^{lle} Vanier, fille adoptive de la fondatrice de Saint-André. L'une d'elle est légendée « M^{me} Barrington chez le marquis de l'Aigle ». Or le marquis de l'Aigle est invité aux Séries en 1862, et le vicomte de l'Aigle en 1863. Voir, sur ce dernier point, le carton *Renseignements - Les Séries à Compiègne*, Bibliothèque du château de Compiègne.

(12) Jacques Mermet, est né le 4 février 1876 à La Biolle (Savoie). Son père était jardinier au château de Compiègne. Journaliste au *Progrès de l'Oise* à partir de 1897, il en devient rédacteur en chef, puis collabore à *La Semaine de l'Oise*, puis au *Parisien*. Il est mort en octobre 1953. Une partie de ses articles a été reprise dans *Chroniques du Pays d'Oise*, 6 vol., Compiègne, imprimerie du Progrès de l'Oise, 1926-1932. Ce n'est pas le cas des deux articles qu'il a consacrés à l'église anglicane. Voir sa biographie dans les *Cahiers compiégnois*, n° 2, Compiègne, 2008.

(13) Jacques Mermet a consacré deux articles à l'église Saint-André lors de la consécration qui suivit les travaux de restauration postérieurs à la Grande Guerre. Se reporter à « Une manifestation d'Amitié Franco-Britannique », *Le Progrès de l'Oise*, 8 et 12 octobre 1927. L'auteur utilise largement les titres de propriété qu'il a eut entre les mains, et qui semblent aujourd'hui perdus.

Fig.1 Archives municipales de Compiègne. 4 P Cultes divers. Eglise anglicane.
Dossier 1, Création église S' André, 1868. Lettre datée de Paris, 66 avenue des Champs Élysées,
le 11 mars 1868.

55 Avenue Montaigne
Champs Élysées
Paris, le 11 Mars 1868,

Monsieur le Ministre

Dans mon Voyage à Compiègne, j'avais
remarqué avec peine, qu'un seul Grand
nombre d'anglais, habitant cette ville avec
environ, n'avaient pas d'Eglise de notre
Culte & se trouvaient ainsi privés de toute
direction religieuse et morale. Desirant de
venir en aide à mes Compatriotes, Desirant
surtout de Contribuer à la maintenance, dans
le voi^s Dublin, j'en suis décidée à faire
construire à mes frais, sur le Boulevard de
Honneur à Compiègne, une Eglise pour la
Célébration du Culte Divin selon l'usage de
l'Eglise unie d'Angleterre & d'Irlande.

Cette Eglise Anglicane que j'ai placée
sous le patronage de S^t André portera le nom, Ed' aujourd'hui terminée,
mais pour qu'elle puisse être régulièrement
ouverte aux Fidèles, l'autorisation du
Gouvernement Français m'est nécessaire.
Je viens donc prier Votre Excellence,
d'avoir la bonté de m'accorder cette
autorisation.

Je prie, Monsieur le
Ministre l'assurant de

Fig. 2, verso de la fig. 1: Lettre du 13 mai 1868 adressée au sous-préfet de Compiègne qui venait de lui soumettre pour avis la demande adressée par M^{me} Barrington au ministre de la Justice et des Cultes. *Ibid.*

Ma Considération la Distinguee,
Sicr,

Mary Jane Barrington

13 Mai 1868

Monsieur le Sous-Préfet,
J'ai l'honneur de me communiquer la demande adressée à Son Excellence Monsieur le Ministre des Cultes par l'honorable Dame Russell Barrington, à l'effet d'être autorisée d'offrir aux fidèles, pour la célébration du Culte selon le Rite de l'Eglise Unie d'Angleterre et d'Irlande, l'Eglise qu'elle a fait acheter à ses frais, boulevard de l'Impératrice, près la Avenue. Les Anglais habitant notre Ville et les environs, au nombre de 120 et tous ceux qui viennent pendant les jours de la Cour, étant privés d'une Eglise de leur Culte et par suite de toute éducation religieuse et morale, seront heureux de profiter de cette fondation qui leur fera oublier ou plutôt leur rendra moins pénible leur éloignement du Sol natal et contribuera à les attacher à notre terre hospitalière. La Ville de Compiègne, toujours disposée à respecter la liberté des Cultes s'est montrée très sympathique à l'érection de cet établissement religieux, qui ne pourra qu'accroître sa prospérité et qui a déjà été une source de travail pour les Ouvriers et de secours charitables pour les Malheureux.

Cy nous retournant la pétition je ne puis donc, Monsieur le Sous-Préfet, que donner dans les termes les plus favorables, sans que vous me fassiez l'honneur de me le demander.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Sous-Préfet, etc.

Le Maire Signé: Roguet

Pendant le Second Empire, et en conséquence des séjours de l'Empereur, Compiègne se transforme⁽¹⁴⁾. Le quartier des Avenues commence en particulier à sortir de terre. Des hôtels particuliers et des *petits châteaux*⁽¹⁵⁾ sont notamment construits le long de l'Avenue de l'Impératrice - actuelle Avenue Royale. Jusque là, cette partie de Compiègne était vouée aux pâtures et au maraîchage. L'église Saint-André est d'ailleurs construite sur deux parcelles de jardin achetées par Maria-Jane Bowes-Lyon en 1866. L'une appartenait à Louis-Adolphe Buffard, avocat domicilié à Paris⁽¹⁶⁾, l'autre aux époux Filliette-Nadermann⁽¹⁷⁾ de Compiègne. Les plans furent dessinés par l'architecte Thorton Schiels d'Edimbourg, et la construction confiée à Louis Calla, architecte parisien. Les travaux furent réalisés par quatre entreprises locales, Guéry pour la maçonnerie, Sansade et Leroux pour la charpente, Couturier pour la peinture, et Benoist pour la serrurerie, ainsi qu'une entreprise parisienne, Monduit et Béchet pour la couverture et la plomberie. Le jardin fut planté par l'entreprise Fossier. Le style du bâtiment est un « pastiche néo-gothique anglais », *early english*.⁽¹⁸⁾ La pose de la première pierre par Mademoiselle Vanier⁽¹⁹⁾, fille adoptive de M^{me} Bowes-Lyon, eut lieu le mardi 7 mai 1867, sous la présidence du « Très Révérend docteur Smith »⁽²⁰⁾ ancien évêque de Victoria (Hong-Kong)⁽²¹⁾, délégué par l'évêque de Londres, assisté par le Révérend E. Fobbes, de l'église de la rue d'Aguesseau à Paris, en présence des Révérends T.W. Wilkinson, chapelain de Chantilly, et E.C. Barker. Le procès-verbal de la cérémonie, écrit sur parchemin,

(14) Sur ce sujet se reporter à GEORGIN (Éric), « L'urbanisme compiégnois au XIX^e siècle », dans *Mémoire de Compiègne*, Paris, éditions Jacques Marseille, 2003, pages 120 et 121, et CALLAIS (François), *Compiègne, son patrimoine. La ville et sa forêt*, Beauvais, GEMOB, 2002 pour la deuxième édition, pages 40 et 41.

(15) Se reporter à la contribution richement illustrée de plans de FOUBERT (Michel) dans les actes du colloque.

(16) « Par contrat devant M^r Durand, Notaire à Compiègne, le 1^{er} novembre 1866, M. Louis-Adolphe Buffard, avocat, et M^{me} Adèle-Cécile-Louisa Poulet, son épouse, demeurant à Paris, rue Geoffroy-Lasnier, 22, vendirent un terrain, moyennant 14.772 F, à l'Honorable Maria-Jane Bowes Lyon, veuve de l'Honorable Russell Barrington, demeurant au château de Helton (*sic*), comté de Durham, et résidant à Compiègne. Le terrain ainsi vendu se composait d'un jardin de 715 mètres et d'une portion de jardin de 486 mètres. Le premier de ces lots avait appartenu autrefois à Charles-Antoine Poullétier, décédé à Compiègne, en août 1796, puis à Charles-Antoine Poullétier de Béthancourt, décédé le 11 décembre 1833. Il était devenu l'héritage de Charles-Antoine Poullétier de Gannes, Antoine-François Poullétier d'Autreval, maire de Compiègne, et Antoine-César Poullétier de Verneuil. De la famille Poullétier, le jardin passa à Amand Vilin, secrétaire de mairie à Compiègne, décédé le 27 octobre 1844; puis à ses enfants mineurs, Marie-Félicie, Emile-Narcisse, et Léon-Amand Vilin. Il fut ensuite acquis par M. Buffard. » MERMET (Jacques), article du 8 octobre 1927, *op. cit.*

(17) « Le second jardin provenait des époux Filliette-Nadermann, qui l'avaient acquis de Jean-Charles Leroy, cultivateur à Compiègne », MERMET (Jacques), article du 8 octobre 1927, *op. cit.*

(18) GEORGIN (Éric), « L'urbanisme compiégnois au XIX^e siècle », *op. cit.*, et CALLAIS (François), *Compiègne, son patrimoine*, *op. cit.*, page 40.

(19) Selon une légende, ou une tradition orale, rapportée par Robert Fournier-Sarlovèze, et que cite Jacques Mermet, la fondation de l'église Saint-André s'expliquerait par le fait que Maria Bowes-Lyon, « ayant perdu une fillette, vit à Compiègne une enfant qui ressemblait étrangement à la chère disparue. Elle l'adopta et, pour remercier le ciel, décida de fonder une église ». cf. MERMET (Jacques), article du 12 octobre 1927, *op. cit.*

(20) MERMET (Jacques), article du 8 octobre 1927, *op. cit.*

(21) Sur le Révérend George Smith (1815-1871), se reporter à NAPPO (Tommaso), *British Biographical Index*. 3^e cumulated and enlarged edition, Munich, K.G. Saur München, 2008. Après des études à Oxford (Magdalene Hall) où il soutint un doctorat en 1849, George Smith parti en mission en Chine (*Church missionary Society*), de 1844 à 1846, puis il devint le premier évêque de Victoria en 1849. Il le resta jusqu'en 1866. Il est l'auteur de nombreux récits, notamment *Exploratory Visit to the Consular Cities of China in 1846-1848*, Londres, 1847, et d'un pamphlet contre l'esclavage.

fut enfermé, avec quelques pièces de monnaie à l'effigie de Napoléon III, dans une boîte de bois précieux, renfermée elle-même dans une boîte en plomb, et placée par l'évêque sous une dalle portant le millésime MDCCCLXVII. À l'issue, « Un déjeuner fut offert aux invités à la villa Gabrielle, pendant qu'un buffet, servi par la maison Tortoni, de Paris, était ouvert, sous la tente, pour les familles anglaises et pour les ouvriers. Le même jour, M^{me} Barrington envoyait une somme importante au Bureau de Bienfaisance, pour les pauvres de Compiègne. »⁽²²⁾ Les travaux prirent un an, et l'inauguration de l'église eut lieu le mercredi 6 mai 1868⁽²³⁾. « La cérémonie de la dédicace de l'église Saint-André commença à 3 heures 1/2, sous la présidence du Révérend évêque Smith, assisté de l'Honorable Révérend Lowther Barrington⁽²⁴⁾, beau-frère de la fondatrice, du Révérend Mason, chapelain de la nouvelle église, des chapelains de l'ambassade d'Angleterre, de l'église anglicane de la rue Marbeuf, de la chapelle de la rue d'Aguesseau, à Paris, des chapelains de Versailles et de Saint-Germain, et du Révérend Delivanti. M^{me} Barrington et sa fille adoptive, M^{lle} Vanier, prirent place à la droite de la nef. Au premier rang de la nombreuse assistance se trouvaient le baron Morio de l'Isle, sous-préfet; M. Eugène Floquet, maire de Compiègne; M. Dupuis, adjoint; M. Koenigwarter, membre correspondant de l'Institut, et diverses autres notabilités. Le premier chapelain de l'église Saint-André fut le Révérend William-Lewis Mason, originaire de Madras. Il avait vécu longtemps aux Indes, puis à l'île Maurice, et était père d'une nombreuse famille, lorsqu'il vint à Compiègne, où il habitait rue d'Ulm, 10. C'est là qu'il mourut, à l'âge de 54 ans, le 24 mai 1879. Ses obsèques eurent lieu le lundi 26 mai, en l'église Saint-André, en présence des Révérends Spaight et Blake, chapelain de Chantilly. [...] En août 1879, le Révérend Thomson fut nommé chapelain de Saint-André, en remplacement du défunt ... »⁽²⁵⁾

Nous n'entrerons pas dans le détail de la vie de la paroisse anglicane de Compiègne, de sa fondation à 1914. Signalons néanmoins que les registres des baptêmes (1868-1914) et mariages (1869-1907) qui y furent célébrés sont aujourd'hui conservés à

(22) MERMET (Jacques), article du 8 octobre 1927, *op. cit.*

(23) Archives municipales de Compiègne, 4 P Cultes divers. On y trouve le texte imprimé de l'invitation pour l'« Ouverture de l'église Saint-André. Le Service religieux pour l'inauguration de l'Église de Saint-André (boulevard des Avenues) aura lieu Mercredi 6 Mai, à 3 heures 1/2 de l'après-midi. Il y aura une Confirmation par le très-révérend Evêque Smith D. D., Jeudi 7 Mai, à 11 heures du matin. La Sainte Communion sera célébrée le Dimanche 10 Mai, après le Culte du matin, qui commencera à onze heures. » Wendy Hawke, Senior Archivist de la Guildhall Library de Londres, nous précisait, dans un message en date du 19 juin 2008 : « The chaplaincy of Compiègne does [...] appear in the Bishop's Act books of the Diocese of London (Guildhall Library Ms 9532A). A quick search of the Act books revealed quite a few entries relating to Compiègne, the earliest being a Commission dated 28 April 1868 from Bishop of London to the Rt Rev George Smith DD, *late Bishop of Victoria*, to dedicate the new church there (Ms 9532A/6). »

(24) Sur John Lowther Barrington (1805-1897), septième fils du cinquième vicomte Barrington, se reporter à NAPPO (Tommaso), *British Biographical Index*. 3^e cumulated and enlarged edition, Munich, K.G. Saur München, 2008. Il fait ses études à Oxford (Charterhouse and Oriel college). Ordonné prêtre en 1830, il devient chapelain de l'évêque de Jérusalem de 1879 à 1881. Il fut également chanoine de *St-Alban's* de 1868 à sa mort. Il est l'auteur de recueils de sermons, et de *The child's preacher : of the gospel taught to children in very simple language*, 1850, qui connut deux éditions.

(25) MERMET (Jacques), article du 8 octobre 1927, *op. cit.*

OUVERTURE DE L'ÉGLISE DE ST-ANDRÉ
A COMPIÈGNE.



Le Service religieux pour l'inauguration de l'Eglise de Saint-André (boulevard des Avenues) . aura lieu Mercredi 6 Mai, à 3 heures 1/2 de l'après-midi.

Il y aura une Confirmation par le très-révérend Evêque SMITH D. D., Jeudi 7 Mai, à 11 heures du matin.

La Sainte Communion sera célébrée le Dimanche 10 Mai, après le Culte du matin, qui commencera à onze heures.

Theodore Chaplain

Chantilly⁽²⁶⁾. Les *Annuaire de Progrès de l'Oise* mentionnent pour cette période les « communes desservies : Compiègne (temple Saint-André), Royallieu, Lacroix (*sic*), Pierrefonds. »⁽²⁷⁾ On notera enfin l'attention que porte le maire de Compiègne à la bonne desserte de la paroisse. En 1905 par exemple, le pasteur de Compiègne ayant demandé un congé, un remplaçant, le Révérend J. Wedgwood, est nommé pour quelques mois. Robert Fournier-Sarlovèze s'inquiète alors de cette situation précaire, et, par une lettre du 26 mai, le secrétaire de la *Colonial and Continental Church Society* tient à le rassurer : « mon Comité tout en se souvenant de vos recommandats (*sic*) donnera ses plus grands soins à la nouvelle nomination⁽²⁸⁾. »

L'église anglicane, de la Grande Guerre à la souscription de 1926

La Grande Guerre, cette « guerre civile européenne » dénoncée par le maréchal Lyautey, conduisit une partie de la communauté anglaise de Compiègne à quitter la France, comme cela avait déjà été le cas lors de la guerre de 1870. Une partie des employés de la chapellerie Moores regagne ainsi l'Angleterre⁽²⁹⁾. Saint-André n'est pas pour autant désertée, et le maréchal Foch note en 1926 que « c'est dans cette chapelle que se réunissaient pour les exercices du culte, les nombreux officiers britanniques qui étaient à Compiègne au moment où s'y trouvait le Grand Quartier Général [c'est-à-dire en 1917 et 1918]. »⁽³⁰⁾ Après avoir traversé la guerre sans dommages, l'église Saint-André est bombardée pendant l'été 1918. Le « 3 juin : Théâtre municipal, Manutention, Bourson, Hachet, Temple anglican, 14, avenue Thiers, 4, rue des Lombards, 36, rue Vivenel, 7, rue Pierre Sauvage, cour du 26, rue Solférino » reçoivent des obus, comme le note Jean-Robert Lefèvre dans *Compiègne pendant la Guerre (1914-1918)*⁽³¹⁾. De « violents bombardements ont beaucoup endommagé la ville, qui, pour le courage et la détermination de ses habitants, reçut plus tard la Croix de Guerre. Lors de ces bombardements, l'église anglicane *St-Andrew* fut presque entièrement démolie par les pilotes allemands (*sic*) », précise pour sa part

(26) Nulle trace, en revanche, de registres de décès. Les registres de la paroisse auraient dû être rapatriés en Angleterre, comme les registres anciens de la paroisse de Chantilly par exemple. La Section des Manuscrits de la Guildhall Library de Londres ne conserve aucun autre registre, comme en témoigne le message que nous a adressé Wendy Hawke, Senior Archivist de cette bibliothèque, le 19 juin 2008. « I regret that the Manuscripts Section of Guildhall Library does not hold any records of the St Andrews Anglican parish of Compiègne. The only information we have about this chaplaincy is that registers of baptisms 1868-1914 and marriages 1869-1907 are held at Chantilly Anglican Chaplaincy. » On notera la présence d'un carré anglais au cimetière de Chantilly, qui n'a pas d'équivalent à Compiègne.

(27) *Annuaire de Progrès de l'Oise*, 1878.

(28) Archives municipales de Compiègne. 4 P Cultes divers. Église anglicane.

(29) Sur ce point se reporter à GEORGIN (Éric), « La communauté anglaise de Compiègne et La Croix Saint-Ouen et le cheval, de 1851 à 1914 ».

(30) Lettre du maréchal Foch au maire de Compiègne, datée de Paris, 23 février 1926, citée dans « St. Andrew's Church Compiègne. A church in ruins », *The Times*, 9 mars 1926. L'article précise par ailleurs : « the church [...] had never been closed down through all these dark days. »

(31) LEFEVRE (J.-Robert), *Compiègne pendant la Guerre (1914-1918)*, Compiègne, Société historique de Compiègne, 1926, page 194.

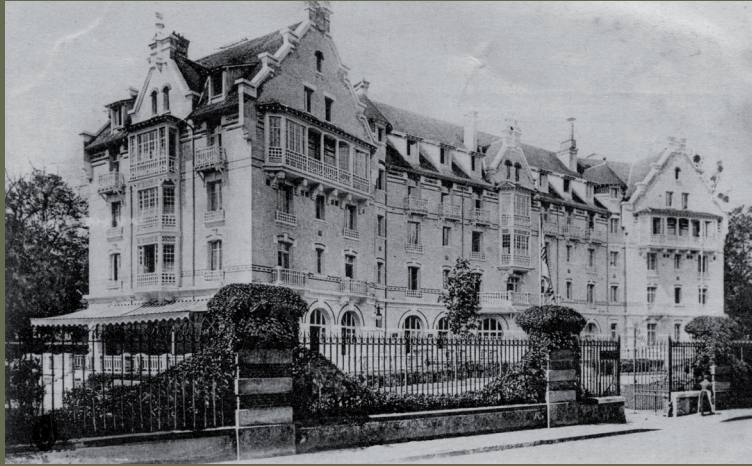


Fig. 3 - L'hôtel du Rond-Royal — ici encadré par deux vues de l'avenue Royale — a été construit de 1907 à 1909 pour l'Automobile Club de France. « *Il s'inscrit dans la lignée des grands hôtels balnéaires et précède le Carlton de Cannes et le Négresco de Nice* », d'après Francis Martinuzzi et alii, *Compiègne-Pierrefonds. Architectures monumentales et singulières*, Compiègne, Société historique de Compiègne, à paraître. C'est ce bâtiment qui devait accueillir l'Institut d'études françaises que le maire de Compiègne, Fournier-Sarlovèze, songeait alors à fonder.

le *Times* du 9 mars 1926. « Alors que les autres églises de la zone de combat ne furent qu'endommagées, celle de Compiègne fut la seule à être réduite à l'état de ruine⁽³²⁾. » Pendant les années qui suivirent, l'église à l'abandon semble ne plus avoir eu de chapelain à demeure. Les registres paroissiaux s'interrompent d'ailleurs en 1907 pour les mariages, et 1914 pour les baptêmes.

En 1927, le Révérend A.C.M. Fletcher, de l'église de l'Ambassade de Grande-Bretagne à Paris, en charge de l'église anglicane de Compiègne⁽³³⁾, prit l'initiative d'une campagne de souscription afin de restaurer l'édifice. Un article de la rubrique *Ecclesial news* du *Times* du 19 janvier 1926 attire en effet l'attention des lecteurs sur *St. Andrew's Compiègne*. *The Times* revient de nouveau sur la question dans sa livraison du 9 mars⁽³⁴⁾. Après un rapide historique de la ville et une référence appuyée à la Clairière de l'Armistice, le rédacteur note que « St-Andrew comptait parmi les mieux construites de nos églises sur le continent. Elle qui ornait autrefois la belle avenue dans laquelle elle est sise, elle est maintenant, avec son toit béant et ses murs éventrés, une image de désolation et de honte aux yeux des Britanniques comme des Français. Dans une petite partie barricadée de la nef, ouverte à l'humidité et aux courants d'air, les fidèles s'assemblent pour le culte deux fois par mois en espérant que quelque chose sera entrepris par leurs coreligionnaires en Angleterre pour qu'ils puissent lever leurs reproches. Outre ce sentiment, il y a de bonnes raisons de reconstruire : l'église sert, et jamais on ne la ferma au cours de ces jours sombres [de la Grande Guerre]. » Le journaliste s'attarde ensuite sur les projets du très anglophile maire de Compiègne, et sur son désir de voir l'église reconstruite. L'église « ne servira pas moins avec le nouveau projet du maire de Compiègne. M. Fournier-Sarlovèze a le sens du service public, lui qui dirige la ville depuis 22 ans et qui siège également à l'Assemblée nationale. C'est à son initiative que fut créée une association dotée d'un important capital dans le but de fonder un Institut d'études françaises (Fig. 3). Pendant ce dernier quart de siècle, plus de 200 jeunes Britanniques se destinant à des carrières qui nécessitent de connaître la langue française ont résidé brièvement à Compiègne. C'est devenu une véritable tradition de la ville qui n'est jamais dépourvue d'étudiants britanniques, généralement entre le lycée [*public school*] et la faculté. Certains de ces hôtes de Compiègne se sont élevés à de hautes fonctions dans leur pays d'origine. D'où le projet de l'Institut. Et sans doute, l'on n'eût pu choisir centre plus approprié⁽³⁵⁾. »

(32) *The Times* du 9 mars 1926. « Ce qui est étonnant est qu'on eût souffert si longtemps de la voir dans un état si déplorable, se dégrader aussi lentement que sûrement », poursuit l'auteur de cet article. Traduction Stéphan Kujawski.

(33) « The Rev. A.C.M. Fletcher, of the British Embassy Church, Paris, who is in charge of Compiègne, writes from 100, Rue de Longchamp, Paris, 16^e, appealing for the help towards the restoration of the St. Andrew's Church, Compiègne, which was seriously damaged during the war. » *The Times*, January 19, 1926, page 15.

(34) "St. Andrew's church Compiègne. A church in ruins", *The Times*, 9 mars 1926.

(35) Traduction Stéphan Kujawski. Suite de l'article : "Compiègne, charmante ville que traverse une rivière, est typiquement française ; digne, paisible, avec un climat sain et des sites d'une grande beauté naturelle. Une ville où le passé est présent, depuis Jeanne d'Arc jusqu'à la brève occupation allemande en 1914. Le maire de Compiègne a généreusement consenti à rejoindre un comité pour la restauration de l'église anglicane et a engagé l'implication et le soutien logistique de la municipalité. Selon ses propres mots, il a

Fournier-Sarlovèze a d'ailleurs su mobiliser le *Field Marshal* Foch en faveur de cette souscription :

« Paris, le 23 février, 1926.

Mon cher Maire,

J'ai lu avec intérêt votre lettre relative à la reconstruction de l'église anglicane de Compiègne, si cruellement touchée par les bombes allemandes. Comme vous je souhaite vivement que cette œuvre de reconstitution puisse s'achever rapidement ; et le Field Marshal de l'armée Britannique que j'ai l'honneur d'être, n'oublie pas que c'est dans cette chapelle que se réunissaient pour les exercices du culte, les nombreux officiers britanniques qui étaient à Compiègne au moment où s'y trouvait le Grand Quartier Général. Aussi vous pouvez être assuré qu'en toutes occasions je serai heureux de dire à nos amis Anglais tout l'intérêt que je porte à cette œuvre. Il s'agit d'une somme bien minime comme vous me l'avez exposé, et je suis persuadé qu'au simple appel du *Times* les concours ne manqueront pas.

Croyez, mon cher Maire, à mes distingués et bien dévoués sentiments,
F. Foch, f.m. ⁽³⁶⁾»

Quels sont les frais à engager ? « Tout d'abord et pendant plusieurs années, la ruine de l'église paraissait si complète que l'on pensait que le coût de sa restauration serait rédhibitoire. Mais récemment, M. Marcel Magès, l'architecte du mémorial de la clairière de l'Armistice, a déterminé après un examen minutieux que les fondations étaient saines, et l'on estime à présent que le bâtiment peut être totalement réhabilité pour l'équivalent de 1300 livres. C'est pour cette somme que nous lançons un appel. »

Après avoir encore mentionné l'approbation de l'ambassadeur de Grande-Bretagne, et celle de l'évêque de l'Europe du Nord et de l'Europe centrale, *The Times* demande d'adresser les dons au chapelain de St Andrew's, 100 de la rue de Longchamp, Paris XVI⁽³⁷⁾.

compris à quel point St. Andrew, restaurée dans son état antérieur, serait utile non seulement à la communauté britannique et au flot incessant de visiteurs anglophones, mais également aux futurs élèves de l'Institut.»

(36) "St Andrew's church Compiègne. A church in ruins", *The Times*, 9 mars 1926. La lettre du Maréchal est citée en français.

(37) « At first and for several years, the wreckage of the church appeared so complete that it was thought the cost of restoration would be prohibitive. But lately M. Marcel Magès, the architect of the Armistice Glade Memorial, found upon a closer examination that the foundations were sound, and it is now estimated that the building can be thoroughly rehabilitated for the equivalent of L 1,300. For this sum an appeal is now made. It has the approval of the British Ambassador, Lord Crewe, and of the Bishop Bury, the retiring Bishop of Northern and Central Europe. Donations should be sent to the chaplain of St. Andrew's, the Rev. A.C.M. Fletcher, at 100 rue de Longchamp, Paris, XVI^e. » *op. cit.*

La restauration et la consécration du 9 octobre 1927

C'est le 9 octobre 1927 que l'église anglicane reconstruite est de nouveau consacrée et reçoit un nouveau chapelain à demeure⁽³⁸⁾ (Fig. 4).

« La consécration de l'église anglicane Saint-André, dont la restauration vient d'être achevée, a été l'occasion d'une belle manifestation d'amitié franco-britannique. Bien avant l'heure fixée pour la cérémonie, une foule nombreuse se pressait au temple anglican des Avenues. L'aspect de cet édifice est des plus harmonieux et une ornementation sobre en rend l'intérieur particulièrement digne d'être admiré. Sur les fonts baptismaux, par une touchante pensée, une magnifique gerbe de fleurs avait été déposée, avec cette inscription : « À Monsieur le Pasteur, en l'honneur de la restauration du Temple anglican, les ouvriers peintres. »

À 11 h. 1/4, Lord Crewe, ambassadeur d'Angleterre à Paris, et le Très Révérend évêque de Fulham arrivent en automobile et sont reçus à l'entrée de l'église Saint-André par M. Fournier Sarlovèze, député, maire de Compiègne, et le Révérend Penrith Williams, chapelain de l'église.

Aussitôt après arrivent en auto-cars de nombreuses personnalités de la colonie britannique de Paris, et des délégations de la Légion britannique avec leurs drapeaux. La presse anglaise était représentée par le très aimable M. James Morrison, envoyé de *Paris-Times*.

Un large contingent de visiteurs était formé des membres des congrégations de l'église de l'ambassade britannique, et des églises du Vésinet, Garches et Meudon. L'office de consécration fut très impressionnant.

L'évêque de Fulham, le Très Révérend Basil Staunton Batty, était assisté du Révérend W. Marshall Selwyn, chapelain de l'église de l'ambassade anglaise de Paris, du Révérend A.C.M. Fletcher, ancien chapelain de Compiègne, chapelain de Biarritz, et du Révérend Penrith Williams.

L'évêque adressa ses remerciements à tous ceux qui ont contribué à la restauration de l'église, due pour une large part aux efforts du Révérend Fletcher. Ce doit être pour celui-ci une source de grande satisfaction de voir ses efforts couronnés d'un succès si complet.

Les hymnes chantés par les chœurs furent très admirés. L'office se termina par le chant du *God save the King*.

Après la cérémonie religieuse, Lord Crewe, l'évêque de Fulham, M. Fournier Sarlovèze et les combattants britanniques, précédés des drapeaux, se rendirent en cortège place Saint-Jacques, où les attendaient les délégations de l'Union des Mutilés

(38) Archives municipales de Compiègne, 4 P Cultes divers. « Consecration of the restored church of the St. Andrew at Compiègne October 9th 1927 by the Right Rev. the Lord Bishop of Fulham attended by the Rev. W. Marshall Selwyn Chaplain of the British Embassy Church, Paris. Rev. T. Penrith Williams Chaplain of Compiègne Rev. A.C.M. Fletcher Chaplain of Biarritz in the presence of his excellency the British Ambassador. [Suit le détail du rituel de la consécration.] The Bishop will be admitted at the West Door upon which he will knock three times. On entering the Church the Bishop will say [...] »

et Anciens Combattants, des Médailleurs militaires, et des Anciens Combattants de l'Armée d'Orient, avec leurs drapeaux.»⁽³⁹⁾

Conclusion

L'église anglicane Saint-André est donc l'un des témoignages de l'attraction exercée à l'échelle de l'Europe par le prestige retrouvé de Compiègne sous le Second Empire. Les séjours de la Cour y ont en effet attiré une élite sociale française, mais aussi britannique. C'est ainsi que Maria Jane Bowes Lyon, Anglaise de Paris et Compiégnoise d'occasion lors des séjours de la Cour de Napoléon III, fit bénéficier de ses largesses une colonie britannique attirée dans le Compiégnois par *l'industrie du cheval*.

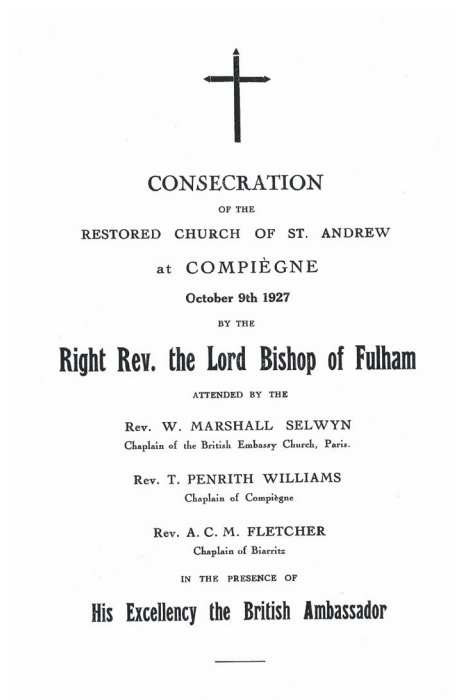


Fig. 4 Archives municipales de Compiègne, 4 P Cultes divers. *Consecration of the restored church of the S^t Andrew at Compiègne, october 9th 1927*

(39) MERMET (Jacques), article du 12 octobre 1927, *op. cit.* On trouve aux Archives municipales de Compiègne, dans le dossier 4 P Cultes divers, un échange de correspondance entre la mairie de Compiègne et les associations locales d'anciens combattants à propos de la cérémonie du 9 octobre 1927.